

La langue maternelle lieu de rencontre d'apprentissage et d'acquisition des savoirs

D'une indiscretion curieuse autogérée à la construction d'un soi socialement solidarisant

The Mother Tongue Is a Meeting Place for Learning and Acquiring Knowledge

From a Self-Managed Curious Indiscretion to The Construction of a Socially Supportive Self

Dr Lazhar FELIACHI

École Normale Supérieure de Ouargla (Algérie), feliachi.lazhar@ens-ouargla.dz

Soumission : 13.07.2024 – Acceptation : 27.11.2024 – Publication : 25.01.2025

Résumé — Au su de tous ceux qui œuvrent pour rendre l'école performante, la langue maternelle est le socle sur lequel vient se stratifier tout acte permettant une assimilation des faits linguistiques et culturels. La langue maternelle est le lieu, un collège, de rencontre du futur élément social, dans lequel se meut et s'émancipe l'individu dans le corps collectif en s'accommodant avec les us ritualistes qui forment le magma, le substrat culturel. Ainsi la langue maternelle accède au rang de matrice dans laquelle viennent se greffer toutes les acquisitions d'inclusion sociale mais aussi un système mental pour une cognition d'apprentissage à l'école. L'instruction dans la langue maternelle comporte de nombreux avantages. Outre le fait que les enfants apprennent mieux et plus vite, elle permet également une meilleure scolarisation pour moins de redoublement et de décrochage.

Mots-clés : langue maternelle, apprentissage, acquisition, socialisation, indiscretion autogérée.

Abstract — To the knowledge of all those who strive to enhance school performance, the mother tongue is the foundation upon which all acts enabling assimilation of linguistic and cultural facts are layered. The mother tongue serves as the venue, a college, for the encounter of the future social element in which the individual moves and emancipates within the collective body, accommodating the ritualistic practices that form the cultural substrate. Thus, the mother tongue attains the status of a matrix into which all acquisitions of social inclusion are integrated, as well as a mental system, a mentalese, for learning cognition within the school context. Instruction in the mother tongue comes with numerous advantages. Besides the fact that children learn better and faster, it also enables better schooling, leading to fewer repetitions and dropouts.

Keywords: *Native Language, Learning, Acquisition, Socialization, Self-Directed Indiscretion.*

Introduction

Dans un message à l'occasion de la journée internationale de la langue maternelle, Madame Audrey Azoulay, Directrice Générale de l'UNESCO, a qualifié *les langues maternelles d'alliées précieuses dont la finalité est d'aboutir à une éducation de qualité pour l'ensemble des citoyens.*

Cela nous interpelle à plusieurs justes titres.

D'abord *la langue maternelle est le proto-outil* pour le babil et les balbutiements d'un enfant, des sons qui seront malmenés et triturés pour construire la future langue d'usage du futur élément du groupe social. La socialisation de l'individu s'édifie par le biais de l'imitation sonore et gestuelle et l'étude du comportement langagier se réalisera à l'aune du parler associé à la kinésique qui collaborent à rendre la langue intelligible.

Ensuite *la langue maternelle est une alliée irremplaçable* dans l'acquisition des compétences nécessaires à la pérennité de la culture pour la survie du groupe et un outil adéquat à imprégnation du savoir et de la connaissance.

Enfin *toute initiative pour une éducation efficiente ne peut, en aucun cas, s'accomplir en dehors de la langue maternelle*, elle qui permet un aménagement mentale pour une cognition culturelle significative des faits de la langue et de la mimique inhérente à la parole.

Notre problématique se jouera de/dans/sur la partition de l'appartenance future d'un élément social à son groupe et à son apprentissage institutionnel qui sont assujettis à sa capacité à autogérer une acquisition référentielle, la langue maternelle. Cette dernière se sait à travers les vocables usités et qui répondent à la requête des professionnels de l'éducation pour mieux cerner les problèmes inhérents au renoncement et au décrochage de nos élèves. Ces derniers ne sont ni des retardés mentaux ni désintéressés ni fatalistes, ils sont simplement les victimes des langues d'apprentissage qu'ils considèrent, de facto, comme étant étrangères.

Notre hypothèse est que la langue maternelle est l'unique et véritable langue, socle où se mêlent tous les greffons identitaires de l'appartenance pour façonner la langue de l'individu. La langue maternelle est un réceptacle par le biais duquel l'élément social exploite et entretient ses acquisitions pour une socialisation inclusive, constructive et efficiente. Elle est un fait facilitateur, une aptitude naturelle, à s'accommoder des savoirs qui lui seront soumis. Elle est aussi une rhétorique salvatrice pour le dialogue et la paix.

Notre objectif est de dire les opportunités qui justifient la soumission volontaire de l'élément du groupe aux référents sociolinguistiques communautaires. De dire, d'exprimer, de raconter, de partager et exposer la somme des dispositions capitalisées pendant les dures années d'apprentissage laborieux pour se prétendre élément conquis et reproductif des schémas culturels pour la pérennité du groupe. La construction et l'acquisition du culturel s'acquièrent dans et par la langue maternelle, elle qui s'inflige les angoisses de l'âpre besoin de toute matrice référentielle qui comporte les gènes de l'appartenance. Démontrer, révéler les pouvoirs de perception et de réception de la langue maternelle dans la gestion des subséquents savoirs, sciences et connaissance, des acquis qui permettront une adhésion

effective à l'universel. Prouver, confirmer et approuver la capacité de la langue maternelle à régir les tensions, vu qu'elle véhicule en son sein une armada de vocabulaires utiles au dialogue, et apporter son dû pour juguler les affres de la violence sociale.

Nelson Mandela disait que si vous parlez à quelqu'un dans une langue qu'il comprend, vous parlez à sa tête, mais si vous lui parlez dans sa langue vous parlez à son cœur.

Une société ne peut être structurée et juste que seulement si elle permet l'émancipation de ses citoyens dans leur langue maternelle. Les maux de la société ne peuvent se résoudre que dans et à partir des mots de la langue maternelle. Toute situation conflictuelle (Vygotski) d'apprentissage, de développement et d'acquisition ne se dénoue que par l'usage de la langue maternelle.

Dans d'innombrable pays, l'un des obstacles auxquels doit faire face le système éducatif est l'efficacité de l'enseignement. Ce problème est dû en grande partie à la langue choisie pour enseigner. En effet, dans certains pays, la population apprend dans une langue différente de leur langue maternelle ce qui fourvoie les apprenants de l'intention et de l'initiative d'apprendre.

Toutes les méthodes scientifiques sont nécessaires à la recherche de moyens adéquats pour avancer dans la didactique des langues et cultures. L'acte pédagogique nécessite, par conséquent, des approches diverses celles de réaliser l'objectif assigné qu'est l'enseignement apprentissage. Notre approche se focalise sur le sujet, l'apprenant, qu'on ne peut nullement abstraire de l'acte didactique. Il est le centre d'intérêt de toutes approches conscientes de sa mission. Il est donc impératif de se concentrer sur une approche qui sacralise le sujet comme l'unique intérêt. L'approche anthropo-didactique se voit décernée la palme d'or ; elle qui viendra jalonner le parcours de l'acquisition des savoirs, de tous les savoirs. Néanmoins cette approche ne serait efficace qu'au sein d'une approche holiste plus encline à traiter le sujet au carrefour de plusieurs disciplines.

1. Apprentissage institutionnelle, douleur didactique

Le dialecte, le parler, le patois, la langue maternelle, la « *darja* » ou bien la langue vernaculaire ne sont autres que les définitions de la langue. Toute autre langue qui viendrait s'arrimer n'est que langue seconde et/ou étrangère dans le sens de nouvelle même si elle est considérée, institutionnellement, nationale et/ou officielle. L'apprentissage dans cette langue, nouvelle, n'est que douleur didactique ressentit par les apprenants.

La langue institutionnelle est celle qui est désirée et imposée par l'idéologie des responsables de l'Administration, de l'État, qui, généralement, prèchent pour les décisions politiques centralisées.

Les concepts d'*État*, de *nation* et de *langue* sont les moteurs associés à dessin de réunir le peuple sous un seul étendard, signifiant l'unité et le destin commun. L'État moderne « *serait la forme d'organisation politique propre aux sociétés des temps modernes* » (William Lapierre, 1988).

2. Nation ethnique et nation civique

La *Nation*, quant à elle, peut être ethnique quand elle rassemble en son sein une seule ethnie – communauté homogène de langue et culture – qui occupe un sol, une

limite géographiquement héritée et politiquement désirée, où les lois peuvent être ancestrales, sauf dans le cas des nations sous protectorat. Alors que la nation civique elle regroupe des citoyens sans distinction de race, de couleurs, d'ethnie ou de religion qui jouissent d'un sol aux limites politiques bien définies et d'une géographie étendue au gré des réalités de l'histoire. Celle-là peut être constituée, unie, même si elle est constituée de groupes humains de langue et de cultures différentes et régie par des lois civiques universelles, seules à pouvoir assurer la justice, l'équité et l'intégrité de ses citoyens.

La langue est un « *système de signes vocaux, éventuellement graphiques, propre à une communauté d'individus, qui l'utilisent pour s'exprimer et communiquer entre eux* » (Larousse en ligne 02.05.2023).

La langue suggérée, nationale et/ou officielle, bénéficie du dévouement, de l'universalité et de l'approbation de ses locuteurs convaincus du choix du système de communication de l'État et de ses institutions. Réunificatrice pour un destin commun de deux, trois ou plusieurs groupes humains dont les langues et cultures sont voisines voire différentes.

La langue nationale est au cœur de la communication, elle qui accompagne toutes les productions juridiques – réglementaires – et officielles de l'administration, l'État. Elle assure, aussi, la fonction idéologique du gouvernement. In fine elle véhicule toute la sémantique nécessaire et utile pour le fonctionnement du modèle de société choisie.

La langue nationale est représentative, elle reflète l'adhésion de toutes les couches sociales qui représentent la société et achemine le désir de vivre ensemble sous son étendard. Elle est la configuration admise et/ou souhaitée pour l'unité nationale.

Une langue officielle est une langue qui est spécialement présentée comme telle, dans les textes de loi d'un pays, d'un État ou d'une structure sociopolitique quelconque. Elle s'impose à tous les services officiels de cette organisation.

La langue officielle est rendue officielle par la force de la loi et s'impose comme moyen de communication de tous les services officiels de l'administration. Il se trouve que nombreux pays aient deux et parfois plusieurs langues officielles.

En Afrique^{*}, de nombreux pays ont deux voire trois langues officielles :

- Afrique du sud avec deux langues officielles aussi le Burundi, le Cameroun, le Madagascar... d'autre ont même trois langues officielles tel les Seychelles.
- En Amérique le Canada, Haïti, le Groenland et Porto Rico.
- En Europe quelques pays ont deux langues officielles telles que la Finlande, le Kosovo, l'Irlande... et même trois ou quatre : la Belgique, la Suisse, le Luxembourg..
- En Asie l'Inde, le Pakistan, l'Afghanistan et les Philippines ont tous deux langues officielles.
- En Océanie et Pacifique plusieurs pays ont deux langues officielles et même trois pour le Vanuatu (anglais, français et bichlamar).

^{*} D'après *Ethnologue* (2016), 20e édition, Barbara F. Grimes Editor, Summer Institute of Linguistics Inc.

3. Langue légitime, langue choisie

La légitimité de la langue en usage institutionnel et officiel dans tous les pays émane de la volonté des gouvernants celle d'asseoir un compromis, conventionnellement admis, et d'associer le peuple à leurs visions pour la construction d'un État qui fédère l'ensemble de la population pour une destinée commune. Pour P. Bourdieu dans *l'économie des échanges linguistiques*, par opposition au dialecte, « la langue légitime choisie bénéficie de conditions institutionnelles pour être connue et reconnue » (1977). Elle a une autorité politique et cette même autorité coopère et contribue à la renforcer.

La légitimité de la langue maternelle est puisée dans les registres de la pertinence et de la recevabilité. Elle est pertinente car elle joue le rôle de « Matrice » ❶ *primo* sur laquelle se greffent tous les acquis socioculturels et les futures conquêtes des savoirs et connaissance du monde. ❷ *Deusio* c'est à travers elle que circulent tous les événements qui catalysent l'affect mais aussi l'habitus, éveillé de la conscience de soi, et tertio de laquelle découlent les comportements fondamentaux pour une socialisation pertinente. Elle est recevable car elle véhicule en son sein l'Histoire d'un peuple ses conquêtes, également ses soumissions aux différentes cultures, langues et civilisations qui l'ont étreint et qui ont marqué de/par leurs gènes un héritage inéluctable.

« La langue n'existe qu'à l'état pratique sous sa forme d'habitus linguistique » (Grange dans Bourdieu, 2009). Cette assertion, on ne peut mieux exprimée, est solidaire de la juste réalité d'un droit langagier naturel à la compréhension, à l'expression et à l'établissement d'une entité sociale qui est à la fois reproductrice du schéma culturel ancestral mais aussi installatrice d'un schéma jalonné d'aptitudes à l'appropriation des savoirs. Ce droit naturel qui permettra à l'usager d'aménager sa structure mentale à l'insertion cognitive à l'agencement de réflexes et de mécanismes à l'auto construction.

Les pratiques de la langue dans l'institution est cet usage quotidien, formel et absolu de la langue utile à la transmission des instructions normatives à la gestion, à la passation d'une instruction désirée et in fine à la communication des savoirs, de la connaissance, aux apprenants, victimes, qui subissent les injonctions des plus illuminés, adultes, militants d'une cause et non d'un désir de bâtisseurs aux soucis d'instruction et d'émancipation

L'administration du système éducatif reçoit et diffuse les décrets et les instructions de la tutelle en langue officielle mais les communique aux concernés en langue maternelle. Elle gère en intervenant à tous les niveaux des structures de l'établissement, gardiennage, économe et tous autres officiels en langue maternelle alors que dans les structures institutionnelles de l'enseignement elle est censée utiliser la langue officielle.

L'enseignant prépare ses cours selon les directives nationales des programmes, d'inspecteurs et tout référentiel en langue officielle alors que dans l'action pédagogique il fonctionne en transmetteur et passeur performant des savoirs en langue maternelle.

L'apprentissage en milieu scolaire est effectué par le biais de la langue officielle. L'acquisition de potentialités à l'interaction socioculturelle, clé de voute pour une insertion agissante et une laborieuse pratique de groupe, demeure le cheval de bataille, l'immaculé univers des sociolinguistes, à dessein d'ordonner les agissements futurs de l'individu au profit de la communauté et est belle et bien amorcé en langue maternelle sinon la majeure partie.

Les apprenants, quels qu'ils soient leurs âges et surtout les néo-apprenants qui découvrent la nouvelle langue, sont astreints de penser, de réfléchir et d'acquérir des compétences en langue officielle qu'ils considèrent comme étant nouvelle. Du temps, du temps durant, indispensable à la structuration dans cette langue l'on atermoie l'acquisition des compétences de savoirs divers ce qui engendre un comportement culturel d'insécurité d'origine linguistique.

Le comportement culturel est l'écoulement de la somme des acquisitions et est la conséquence du comportement linguistique tant de fois remodeler et corriger au gré des injonctions du poids incommensurable de la société. Les enjeux de la fonction administrative poussent l'agent et l'astreint à se conduire comme réverbérant du référent linguistique officiel. L'agent enseignant, comme autres agents, se démarque de la ligne directrice car lui-même est le produit de l'inéluctable socialisation instruite par la langue maternelle. Il finasse pour les besoins de sa mission, de la compréhension à l'acquisition de savoirs nouveaux. Pour ce faire cet usager assujéti à la référence linguistique normative, officielle, se comporte comme passeur de savoirs consciencieux en alternant dans ses interventions entre la langue officielle et la langue maternelle. Tous les intervenants du Système scolaire se coalisent pour l'intérêt de l'apprenant qui est poussé à autogérer son apprentissage en fonction de ses capacités effectives, concrètes, d'affect et d'habitus. L'agentivité – *capacité de l'individu à agir intentionnellement sur lui-même, sur les autres et sur son environnement* (Bandura) – souscrit l'entité apprenante à une auto-direction qui permet la concrétisation de ses aspirations sur sa personne, sur sa proximité et sur les événements à condition qu'il soit structuré dans sa langue maternelle porteuse d'argumentaire cohérent et performant.

Cela suppose un colossal travail sur soi pour étouffer son comportement didactique douloureux (Gajo, 2003, p. 213) conséquence de l'affrontement qu'il subit en présence d'une langue nouvelle. La douleur varie selon les composantes suivantes : ❶ *sensitive*, ❷ *affective* et *émotionnelle*, ❸ *cognitive*, ❹ *comportementale*.

La douleur est une perception déplaisante et compliqué. Sensorielle tout d'abord, elle est une douleur psychosomatique- physiques liés à des causes psychiques- bien réelle perçue par excès de nociception telles les douleurs psychogènes causées par des états psychiques. Ensuite elle est affective et émotionnelle car elle génère un sentiment de culpabilité lui-même une conséquence des interrogations sur l'existence et sur l'avenir sur lesquels un doute s'installe et fait le lit de la dépression. Aussi la douleur est cognitive, elle est suscitée par l'incapacité de donner du sens aux messages et à l'interprétation de ceux-ci ce qui fourvoie l'aptitude à la perception des compétences recherchées. Enfin les conséquences néfastes de la douleur enfantent un comportement insoupçonné, chez le néo-apprenant, de manifestations verbales et kinesthésiques qui illustrent et justifient son refus d'apprendre ce qui le pousse à l'exil linguistique.

4. Le concept de reflet

« *La langue est le reflet du monde et de l'histoire* » (Marcellesi & Gardin, 1974, p. 250).

Racontez-moi le monde ! Cette sollicitation pourrait être un cri demandeur de vérité qui émane de n'importe quel enfant à des adultes avertis, responsables de l'éducation du futur élément du groupe qui sera lui-même responsable de la pérennité socioculturelle

de la communauté, à propos de l'Histoire des anciens, de l'Histoire ancienne, des mots, des choses de la vie en somme – mythes fédérateurs pour une cohésion, stricto sensu sociale recherchée. Si l'enfant devrait refléter son monde par le biais de la langue cette langue ne peut être que la langue maternelle. Toutes sollicitations et réponses ne peuvent se tenir qu'à travers et par le biais de l'acte de communication endolingue, usage de la langue des locuteurs qualifiée à dessein et péjorativement de vernaculaire. Celle-là est la langue tout court.

5. Les différentes étapes du développement du langage

Selon les orthophonistes Laure Marchal et Magali Dussourd, les étapes du développement du langage se déroule ainsi :

- Entre **3** et **6 mois** : *l'enfant gazouille. ...*
- Entre **7** et **10 mois** : *il babille. ...*
- Vers **12 mois** : *il prononce des mots. ...*
- Vers **16 – 19 mois** : *il associe deux mots. ...*
- Vers **24 mois** : *il commence à parler. ...*
- Vers **30 mois** : *il parle.*

Tout ce temps d'épanouissement l'enfant le passe au sein de la famille. En effets, les processus mentaux aidant, une inconscience cognitive s'installe chez ce novice du langage pour lui permettre de réagir à un stimulus par une réponse d'un natif de la langue. L'enfant, ce sujet opérant, entame son noviciat en se hissant au rôle d'acteur opérant des représentations culturelles et de futur associé social. Nulle autre langue ne peut se substituer à la langue maternelle pour un tel sort.

Un long chemin reste cependant à parcourir avant de garantir à tous les apprenants le droit à l'éducation dans leur langue maternelle, il s'agit du plus haut niveau de maîtrise d'une langue. Cela signifie qu'il s'agit de votre « *langue maternelle* » car « *l'enfant qui apprend à parler ne reçoit pas la langue toute faite : il doit la recréer tout entière à son usage d'après ce qu'il entend autour de lui* » (Antoine Meillet, 1998, p. 359).

6. La socialisation, une curiosité autogérée et/ou soumission hétérogérée

Les avancées de la psycholinguistique nous provoquent chaque fois plus, secouent nos certitudes et nous infligent ses découvertes, qui nous poussent à la refonte des thèses dont nous sommes (étions ?) les héritiers inconditionnels.

La langue que nous définissons comme étant un ensemble de signes vocaux et par ricochet graphiques est cet outil nécessaire à la communication des individus d'un même groupe ethniquement fermé. Elle est le catalyseur majeur dans la socialisation des éléments qui forment l'ensemble uni dont le langage est codifié et modifié, soumis aux injonctions sans cesse répétées de l'évolution. Le langage humain, ce conglomerat de signes conçus par le génie collectif à partir de ce que la langue permet, a pour finalité : *la communication*. Cette dernière ne peut se réaliser qu'à travers la parole cette capacité individuelle à formuler des mots, expressions et autres intonations pour configurer du sens et le transmettre à un autre usager de langue commune.

La langue et le langage, une individualité autogérée, forment le substrat de la pensée à la représentation des schémas culturels essentiels à la socialisation et à sa pérennisation mais aussi, et surtout, à l'aménagement d'une structure mentale réceptive des savoirs nouveaux et de la connaissance future. Toutes ces acquisitions se répercutent sur le futur comportement de l'élément social qui intervient, individuellement, en tant que faiseur d'opinions au sein de la sphère collective. Cette contribution excite et fournit aux rapports sociaux et à la société la sève indispensable à sa cohésion. La langue maternelle, le langage qui s'y soumet et la parole égocentrique inhérente gravitent autour des aptitudes à la fécondation pour l'achèvement du destin commun.

7. L'environnement solidarisant de l'adulte

L'enfant entame son noviciat social dans la sphère familiale qui est considérée comme proto-initiatrice des réflexes originaux à la construction d'un être, qui est à la fois distinctif un égo socialisant et rebelle, en compagnie d'une entité fédérative des référents socioculturels véhiculés par la langue et initiés par le dynamisme communautaire professé par les adultes détenteurs de la tradition et gardien du temple coutumier normatif convenu de la société.

Le noviciat de l'enfant à socialiser passe, selon Jean Piaget, par **quatre stades du développement** :

1. **Le stade sensori-moteur**, *de la naissance à deux ans*, les capacités sensorielles et motrices du bébé se combinent se synchronisent et se développent.
2. **Le stade préopératoire**, *de deux à sept ans*, est cette capacité à avoir des représentations mentales.
3. **Le stade opératoire concret**, *de sept à douze ans*, cette période est dominée par l'action, exécution combinée du sensori-moteur et des représentations mentales
4. **Le stade formel**, *de douze à seize ans*, acquisition des compétences intellectuelles pour la conception de l'abstrait et le raisonnement logique.

L'intégration, du socialisé, ne peut en aucune manière s'accomplir qu'à travers la présence du socialisant adulte de son état. Cet adulte, accompagnateur, référent, surveillant « *orienteur* » de forte présence est l'ordonnateur instinctif, ritualiste des schémas culturels. Du premier stade du développement au dernier, il, le majeur accompli, est assidu et régulier dans son rôle de « *modèle* » de celui qui perpétue l'idéal, paradoxalement évolutionniste, communautaire.

8. La langue est un fait social

La langue ne s'hérite pas biologiquement elle se transmet de génération en génération. Elle est cette courroie de transmission qui s'autoalimente chaque fois que la société avance, sur le vecteur de l'émancipation, l'évolution

L'interaction sociale selon Vygotski est cette théorie socioculturelle du développement social qui nous inspire, nous éclaire et nous guide vers un concept opératoire pour signifier la pertinence de l'apprentissage humain qui est un processus social car les personnes interagissent et communient avec la culture dans laquelle elles vivent. Cela nous amène à penser

que l'individu apprenant s'auto-construit par l'influence docte des maîtres, tacitement reconnus et sont éléments constructeurs communautaires en tant qu'acteurs agissants.

9. Entre curiosité et soumission auto et/ou hétéro-suggérée

La curiosité qui pousse le novice à acquérir les compétences nécessaires à sa propre socialisation consiste en une suggestion auto-initiée et une initiation hétéro-suggestive. De même que pour la soumission qui souscrit l'élément à accepter le dictat de la collectivité pour l'accomplissement du noviciat.

9.1. Auto-suggestion auto-initiée

Piaget propose l'idée que l'individu construit ses connaissances par ses propres actions : le développement de l'intelligence est pour lui le fruit d'un processus d'adaptation, dans lequel interagissent l'inné (*les structures mentales*) et l'acquis (*la prise en compte du monde extérieur*). L'élément solitaire se soumet à l'ordre social par ses propres moyens de docilité, intelligence, pour recueillir le sourire de ses géôliers adultes de leurs états.

9.2. Auto-suggestion hétéro-initiée

Vygotsky affirme que ce sont les interactions sociales qui permettent à l'individu d'acquérir les connaissances ainsi que les habiletés valorisées par sa culture d'appartenance. L'élément social se soumet aux injonctions des « *orienteurs* » auto proclamés, adultes de leur fonction.

9.3. Hétéro-suggestion auto-initiée

La communauté se meut dans la proposition collective qui dicte à l'élément social sa vision du monde et son mode de survivance pour la pérennité du groupe. Une soumission exclusive, individuelle, volontaire au collectif majeur de son statut.

9.4. Hétéro-suggestion hétéro-initiée

Le groupe sociétaire d'acolytes décide et partage, pour le bien-être de la communauté, les chemins à suivre pour renforcer les représentations sociales afin de sauvegarder, de préserver l'entité identitaire. Cette soumission collective consolide l'unité, l'appartenance et l'affiliation au groupe gardien du temple de sa condition.

Ces schémas, ces processus, se réalisent par et dans une communion adaptative, une intelligence communautaire édictée par la langue de socialisation : la langue maternelle.

Conclusion

La famille ! L'enfant apprend beaucoup par l'imitation et les membres de sa famille sont sa première source d'inspiration. Ils l'accompagnent dans ses apprentissages au quotidien : *communiquer, se déplacer, se nourrir, se laver...* et contribuent ainsi au développement de son autonomie. En considérant les besoins fondamentaux du développement psychosocial de l'enfant, la famille offre un environnement stable, aimant et sécuritaire. Un contexte favorable au développement social ainsi qu'à la santé physique et mentale de l'enfant. Toutes les stratégies de socialisation, convenues ou bien tacites, de l'enfant s'exécutent par

la forte présence de la langue : *la langue maternelle*. Ainsi tout *le savoir à venir* s'agencera sur/autour et grâce à la langue maternelle.

Références

- BOURDIEU, Pierre (1977). L'économie des échanges linguistiques. *Langue française*, n° 34 – Linguistique et sociolinguistique, p. 17-34. Armand Colin.
https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1977_num_34_1_4815
- COLLECTIF, (2004). *De l'apprentissage social au sentiment d'efficacité personnelle. Autour de l'œuvre d'Albert Bandura*. L'Harmattan. Dans *Savoirs – revue internationale de Recherches en éducation et formation des adultes*, Hors-série 2004 : *Autour de l'œuvre d'Albert Bandura*.
- FORNEL, Michel de (1993). « Bourdieu et l'anthropologie linguistique », p. 181-194. Dans FORNEL, Michel de ; OGIEN Albert (dir.) *Bourdieu : Théoricien de la pratique*. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, Collection « Raisons pratiques ».
- GAJO, Laurent ; GROBET, Anne (2008). Interagir en langue étrangère dans le cadre de disciplines scolaires : intégration et saturation des savoirs disciplinaires et linguistiques dans l'élaboration des définitions, p. 113-136. Dans FILLIETTAZ, L. ; SCHUBAUER-LEONI, M. L. (dir.). *Processus interactionnels et situations éducatives*. [s.l.] : De Boeck. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:113920>
- GRANGE, Juliette (2009). « L'habitus, de la philosophie à la sociologie et retour », p. 35-64. Dans LESCOURET, Marie-Anne (2009). *Pierre Bourdieu, un philosophe en sociologie*. PUF. <https://shs.hal.science/halshs-00985493v1>
- JOURDAN, Christine (1982). « Langues nationales, langues officielles, langues légitimes : un problème idéologique ». *Culture*, vol. 2, n° 1, p. 67-74.
<https://www.erudit.org/fr/revues/culture/1982-v2-n1-culture06090/1077892ar.pdf>
- LAPIERRE, Jean-William (1988). *Le Pouvoir politique et les langues : Babel et Leviathan*. Paris : PUF, Collection « La Politique éclatée ». <https://shs.cairn.info/le-pouvoir-politique-et-les-langues--9782130418368?lang=fr&tab=auteurs>
- MARCELLESI, Jean-Baptiste ; GARDIN, Bernard (1974). *Introduction à la sociolinguistique : la linguistique sociale*. Paris : Larousse, Collection : « Langue et langage ».
- MEILLET, Antoine (2009). « Comment les mots changent de sens », p. 06-43. *L'année sociologique 1904-1905-1906*. Dodo presse, France.
- PIAGET, Jean (1940). *Le développement mental de l'enfant*.
https://www.fondationjeanpiaget.ch/fjp/site/textes/VE/IP43_dvp_mental.pdf
- VYGOTSKI, Lev Sémionovitch (1933). *Apprentissage et développement*. Conférence donnée à l'Institut Pédagogique Herzen de Leningrad. MGU Moscou Russie. <https://www.google.com/search?q=Vigotski+Lev+Semionovitch>
— (2011). *Outils d'adaptation intellectuelle*. MGU Moscou, Russie.

Pour citer cet article

Lazhar FELIACHI, « La langue maternelle lieu de rencontre d'apprentissage et d'acquisition des savoirs : D'une indiscretion curieuse autogérée à la construction d'un soi socialement solidarisant », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 01, janvier 2025, p. 65-75.